

Par

Alain FAYOLLE

Co-rédacteur en chef de la Revue de l'Entrepreneuriat

Professeur EM Lyon

Directeur du Centre de Recherche en Entrepreneuriat

L'année 2009 devrait voir la Revue de l'Entrepreneuriat publier deux numéros. Le premier est un numéro ordinaire qui sera présenté plus complètement dans cet éditorial. Le second est un numéro thématique consacré à l'éducation, l'enseignement et la formation en entrepreneuriat. Deux numéros annuels, tel est désormais notre objectif. Le domaine de l'entrepreneuriat connaît actuellement une expansion sans précédent, si l'on en juge par le nombre de publications, de conférences et d'adhérents à des associations scientifiques ou à des communautés de pratiques. La recherche et la production de connaissances participent de ce mouvement et visent, notamment, à apporter quelques réponses aux interrogations multiples qui émanent des parties prenantes de l'entrepreneuriat. Le développement de notre revue, avec au moins la même qualité que celle qui prévaut depuis sa création en 2001, nécessite le dépassement d'un seuil conduisant à trois, voire à quatre numéros par an. Cette montée en puissance doit également composer avec des évolutions en cours. Aujourd'hui en France, la carrière d'un enseignant chercheur dépend en grande partie de ses publications dans des revues classées par des instances qui font autorité, comme peuvent l'être le CNU, le CNRS et l'AERES. Actuellement, ces classements ne convergent pas et si la Revue de l'Entrepreneuriat est classée par le CNU, elle ne l'est pas encore par le CNRS et l'AERES (cette dernière se référant au classement du CNRS pour établir sa propre liste). Notons que du premier classement du CNRS au second, une évolution importante nous concernant s'est produite : l'apparition d'une catégorie commune réunissant les domaines de l'innovation et de l'entrepreneuriat. Si l'entrepreneuriat est reconnu, en tant que domaine, la seule revue francophone spécialisée ne l'est pas encore et cela pose problème car si cette situation devait se prolonger, à n'en pas douter elle conduirait à pénaliser les doctorants, les chercheurs actifs et d'une manière plus large, toutes les parties prenantes du domaine de l'entrepreneuriat. C'est pour ces raisons que les mois à venir vont s'avérer déterminants. En effet, un nouveau classement des revues en économie-gestion du CNRS doit voir le jour à l'automne 2009 et, dans la foulée, il devrait y avoir une mise en convergence des classements CNU, CNRS et AERES. L'équipe pilotant la Revue de l'Entrepreneuriat et l'Académie de l'Entrepreneuriat, grâce à l'action de son Président, ont entrepris les démarches nécessaires pour montrer que la revue éditée par l'association peut faire partie du prochain classement CNRS. La communauté des chercheurs en entrepreneuriat formule le vœu que cet appel soit entendu et qu'il conduise à donner à notre revue toute sa place au sein du domaine innovation et entrepreneuriat de la liste du CNRS.

En attendant, intéressons-nous au premier numéro de cette année 2009. Il comprend quatre articles et une note de recherche. S'il fallait trouver un dénominateur commun aux articles ce serait la notion de projet qui est présente dans trois titres sur quatre et qui est implicite dans le quatrième tant il est difficile de dissocier la recherche en général, une recherche en particulier, du projet dans lequel l'une ou l'autre s'insère.

Le premier article de ce numéro est proposé par Estèle Jouison-Laffite et s'intitule « La recherche action : oubliée de la recherche dans le domaine de l'entrepreneuriat ». Pour ceux qui sont peu familiers avec la recherche action, les deux premières sections de l'article constituent une revue utile des origines, des caractéristiques, de la diversité des approches et postures de recherche action et enfin, des dilemmes soulevés et problèmes posés lors de l'utilisation de la recherche action à des fins de production de connaissances scientifiques. La suite de l'article s'efforce de montrer la pertinence des recherches action

principalement dans le contexte de la création d'organisation, dès lors que l'auteur a choisi d'inscrire ses réflexions dans l'un des paradigmes identifiée par Verstraete et Fayolle (2005). Chemin faisant, Jouison-Laffite souligne la très faible utilisation de ce type de recherche dans le champ de l'entrepreneuriat. Il nous semble que ce constat pourrait nous inciter à tenter d'en analyser les raisons, pour, le cas échéant, avancer des propositions afin d'y remédier.

Jean-Pierre Bréchet, Nathalie Schieb-Bienfait et Alain Desreumaux sont les auteurs du deuxième article : « Les figures de l'entrepreneur dans une théorie de l'action fondée sur le projet ». Dans un développement qui s'inscrit dans la continuité de travaux antérieurs, les auteurs exposent quelques figures de l'entrepreneur et s'efforcent de montrer leur rapport avec l'action collective et la notion de projet. L'action collective est ici conçue comme une construction de savoirs et de relations par rapport à laquelle l'entrepreneur, porteur d'un projet d'action collective et doté d'une énergie de changement, joue un rôle essentiel. C'est notamment lui qui va contribuer à la construction des savoirs et des relations nécessaires à la transformation du projet d'entreprendre en projet d'entreprise. Cet article théorique est intéressant car il privilégie le concept de projet, qui réunit largement les parties prenantes principales de l'entrepreneuriat que sont les praticiens, les experts, les politiques et les chercheurs. Au-delà de cette contribution, très conceptuelle, il conviendrait maintenant d'en approfondir les perspectives et les implications académiques et pratiques. Mais cela constitue un tout autre projet !

Il est de nouveau question de projet dans le troisième article de ce numéro, qui synthétise une recherche conduite par Franck Bares et Thierry Jacquot. L'article a pour titre « La dynamique entrepreneuriale en phase projet : contribution à travers l'analyse d'une équipe de jeunes diplômés ». Le sujet porte sur l'équipe entrepreneuriale, laquelle avait fait l'objet d'un numéro thématique en 2006 (volume 5, numéro 2) de notre revue. Les connaissances font défaut sur les facteurs qui constituent, lient et délient les équipes entrepreneuriales. Dans ce travail les auteurs font l'hypothèse que la phase préparatoire (l'élaboration du projet de création) peut jouer un rôle à ce niveau. Ils considèrent, par ailleurs, que les représentations et les motivations de chaque membre de l'équipe, dans cette phase projet, peuvent contribuer au maintien du lien de l'équipe entrepreneuriale et à l'aboutissement du projet. Comme terrain d'étude, Bares et Jacquot prennent une équipe de quatre élèves ingénieurs engagés dans un processus pédagogique les amenant à développer un projet de création d'entreprise, au cours d'une période de 9 mois. L'équipe de recherche va notamment faire des analyses lexicales et thématiques des rapports d'expérience rédigés par chacun des membres de l'équipe à l'issue du parcours de formation. Ce travail exploratoire indique des voies à suivre pour l'étude des équipes entrepreneuriales, même si la transposition de ces premiers résultats, obtenus dans un contexte scolaire, vers le monde réel des porteurs de projets entrepreneuriaux soulèvent bien évidemment de nombreuses questions.

Les projets de création d'entreprise naissent, évoluent, aboutissent ou sont abandonnés. Valérie François, dans le quatrième article, s'intéresse à leurs transformations dans la période de gestation. Dans son article intitulé « Les transformations d'un projet de création d'entreprise pendant sa période de gestation : un essai de conceptualisation à partir d'une étude de cas », elle tente d'apporter un éclairage sur le processus de transformation d'un projet de création en entreprise émergente. A travers l'étude longitudinale d'un cas réalisée sur une période de 8 mois, l'auteur montre que la trajectoire singulière du projet de création est la résultante d'un processus dialectique par lequel l'entrepreneur naissant agit pour répondre à des contraintes qui s'imposent au projet ou pour saisir des opportunités qui viennent d'évènements perçus comme étant susceptibles d'en faciliter le développement. L'intérêt du travail est qu'il porte sur la période de gestation d'une entreprise avec un souci d'entrer dans une meilleure compréhension du type et de l'impact d'évènements qui jalonnent la vie du projet sous l'effet des interactions entre l'entrepreneur et son environnement. Là encore, il s'agit d'une recherche de type exploratoire qui pose quelques repères théoriques et méthodologiques dans l'étude du processus de création d'entreprise, lequel reste encore, à bien des égards, méconnu.

La dernière contribution à ce numéro n'est pas un article mais une note de recherche rédigée par Karim Messeghem et Thierry Verstraete, « La recherche en entrepreneuriat : état des thèses soutenues entre 2004 et 2007 ». Elle vient compléter d'autres travaux extérieurs à la revue (Torrès, 2007) ou publiés par

elle (Paturel, 2004 et 2006 ; Saporta, 2003). Le travail ici proposé, après un rappel, dans la première section, du positionnement disciplinaire de l'entrepreneuriat notamment au sein des sciences de gestion, dresse l'état des thèses en entrepreneuriat au cours de la période 2004-2007. On y apprend que 46 thèses ont été soutenues, dont 28 en sciences de gestion. En moyenne, 7 nouveaux docteurs en entrepreneuriat dans la discipline des sciences de gestion et peut-être 7 nouveaux enseignants-chercheurs dans des universités et des écoles françaises sont apparus chaque année au cours de cette période. Ce constat nous permet, en guise de conclusion, de revenir sur notre propos introductif. Pour ces enseignants-chercheurs et pour tous ceux qui ont été ou sont actuellement formés à la recherche en entrepreneuriat, depuis 2007, et les auteurs de la note constatent le dynamisme de ce domaine de recherche, il apparaît essentiel qu'une revue de langue française, dédiée à la recherche dans le domaine de l'entrepreneuriat, puisse, très prochainement, faire partie de la liste des revues classées par le CNRS.

Bibliographie

Paturel R. (2004), « Les choix méthodologiques de la recherche doctorale française en entrepreneuriat – Remise en cause partielle d'idées préconçues », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol.3, n°1, pp. 47-65.

Paturel R. (2006), « Analyse de la recherche doctorale française en PME et en entrepreneuriat – Essai de prise en compte de 30 ans de soutenances de thèses », Journées des IAE, Montpellier.

Saporta B. (2003), « Préférences théoriques, choix méthodologiques et recherche française en entrepreneuriat : un bilan provisoire des travaux entrepris depuis 10 ans », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol.2, n°1, pp. V-XII.

Torrès O. (2007), « La recherche académique française en PME : les thèses, les revues et les réseaux », *Regards sur les PME*, n°14, Paris : Observatoire des PME / OSEO

Verstraete T. et Fayolle A. (2005), « Paradigmes et entrepreneuriat », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol.4, n°1, pp. 33-52.